

Les Complications de Palestine

Les journaux anglais sont remplis d'explications assez embarrassées sur les affaires de Palestine. A travers ces explications, on reconnaît que l'opposition entre la population arabe et l'élément sioniste est devenue très aigüe; que la population arabe appelle à voter pour l'élection d'un Conseil législatif, en signe de protestation refusé de voter; que le gouvernement a répondu le 29 mai en annulant les élections tronquées et en supprimant provisoirement le Conseil législatif. Essayons d'éclaircir un peu ces faits.

Sur le Passage de Zenobie

Zénobie! A cet appel impératif de M. Germinaud, marchand de parfumerie à Lyon, une voix anglosaxonne répondit de la cuisine: — Vouï, monsieur... Et Zénobie, l'énorme bonne à tout faire de M. Germinaud, roula le long du couloir, et apparut dans la chambre qui servait, en même temps de cabinet de toilette à son maître.

Le Sculpteur Chelli et Son Oeuvre



Le premier buste en marbre de l'Américain-Louis, dû à l'œuvre de l'artiste exécuté par Romeo Chelli, 411 rue de la Vierge. Le buste, qui a été copié d'une photographie, est celui de M. Vincent d'Artois, depuis dernièrement. M. d'Artois est pendant dans des années le représentant des intérêts des Frères Vaccaro au Honduras. Le marbre ornera l'entrée principale de l'hôpital dans la ville de Teba.

Le mélange exécuté en hâte et à tort et à travers par la maritonne anglosaxonne était d'une suavité, d'une finesse, d'une distinction telles qu'il constituait la trouvaille de parfumerie rare, la découverte quasi-miraculeuse!

L'ILIEENNE A Auguste Dupuy. Oui, dans le soir d'août, le grand soir pathétique Qu'un automne précoce attristait de son deuil,

Comment appeler le Germinaud pseudo merveilleux? M. Germinaud pensa des jours et des nuits... Enfin un matin: — Ça y est! s'écria-t-il triomphalement, j'ai trouvé le jolif trott, traditionnellement poétique et suggestif, qui doit décider de la vogue universelle du parfum! Ce titre? "Sur le passage de Zenobie, c'est, il est vrai, ma cuisinière, dont la personnalité n'est pas évocatrice d'élégance et de volupté, mais Zenobie, ce fut aussi, et principalement, une célèbre reine de Palmyre! Et c'est une charmante idée d'apposer que lorsque cette reine, dans toute sa jeunesse et toute sa beauté, passait simplement, l'atmosphère s'imprégnait aussitôt sur son chemin d'effluves capiteux et troublants.

Il brume. Nous voguons sur des eaux de mystère. Les mains en abat-jour, les marins anxieux Fouillent l'espace en vain pour y chercher la terre Et, ne la trouvant pas, s'interrogent des yeux.

Tapageusement M. Germinaud lança le parfum nouveau "Sur le passage de Zenobie," et, rapidement, fit en effet fortune. Et personne ne sut jamais que le délicieux aroma au titre évocateur de grâces féminines était, non pas le fruit des efforts d'un parfumeur à la fois chimiste et poète, mais bien le résultat hasardeux d'un larcin de souillon! — Miguel Zamacois.

Mais la prêtresse en noir sait où le sort nous mène Et nous sentons sur nous veiller, distant et fier, Son regard lumineux de Vierge gallicienne A qui ses dieux secrets ont enseigné la mer.

CONTREFAÇONS DES FAIENCES FRANÇAISES

Paris.—Si les Bernard Palissy, les Luca della Robbia ont éveillé l'esprit des imitateurs, la faïencerie française des trois derniers siècles a donné lieu à de nombreuses contrefaçons. Les fausaires, au début, prenaient à peine le soin de donner un cachet ancien aux rouens, aux strasbourg, aux nevers, aux moustiers qui sortaient de leurs mains expertes. Ces pourvoyeurs attirés de certains marchands faisaient tout simplement fendiller certaines pièces dans le lumier, salissant les unes, ébréchant adroitement les autres. Afin de leur enlever leur fraîcheur, ils n'hésitaient pas à mettre de l'huile dans les cassures récentes. Enfin, pour bien marquer l'ancien emploi de la pièce, ils lui imprégnaient une odeur de ragout au moyen d'un opération spéciale.

UN SACRIFICE HUMAIN POUR OBTENIR LA PLUIE

Un procès qui vient de s'ouvrir à Salisbury, dans la Rhodésie méridionale, montre que l'ère des sacrifices humains n'est pas close. Sept indigènes sont inculpés d'avoir enterré vivant un jeune homme, dans le but d'apaiser la déesse de la pluie et de mettre fin à une sécheresse qui désolait le pays. La victime, Manduza, était le propre fils du chef Chigango. Les prêtres avaient déclaré que la déesse, incarnée par une jeune fille, avait été violente par quelqu'un de la tribu et que la sécheresse persistante était une manifestation de sa colère. Il fallait à tout prix apaiser la déesse et, pour cela, le coupable devait être mis à mort. Le chef ouvrit une enquête qui lui apprit que c'était son propre fils, Manduza, qui avait violé la déesse. Les indigènes se saisirent du coupable, l'entraînèrent dans une partie éloignée des monts Darwin et l'ensevelirent vivant. Peu de temps après, la pluie tombait en abondance. Dans le coût de la production du lait, 72 pour cent va pour nourrir les vaches.

CHOIX TRAGIQUE

Le cœur battant, M. Houdin quittait le ministère de la guerre. Plus de doute! La fameuse circulaire, elle existait! On venait de lui en communiquer le texte. Ainsi, tout chef de famille, ayant déjà perdu trois de ses fils au champ d'honneur, était en droit de faire affecter le quatrième à un poste moins exposé, à une formation de l'arrière. Cas moins rare qu'on ne pourrait le penser. C'était le sien. M. Houdin frémissait en évoquant l'affreuse série de malheur qui, en ce printemps 1915, avaient frappé sa femme et lui. A quelques semaines d'intervalle, n'avaient-ils pas appris la mort d'abord de leurs deux cadets: Paul et Roger, gentils gars de la classe 14, frappés par le même obus, le 25 mai, à Neuville-Saint-Vaast; puis de Marcel, sergent aviateur, foudroyé au cours d'une mission, par un shrapnell ennemi. Coups dont ils se remettaient à peine. La mère avait pensé mourir... Il leur en restait deux, au front; les deux aînés. M. Houdin revoyait l'époque où, resté veuf avec un garçonnet, après huit ans de mariage, le hasard avait mis sur sa route cette jeune et douce veuve, qui élevait un fils également. Leurs mélancolies s'étaient associées et consolées. Et jamais frères ne furent plus frères que leurs enfants issus de trois lits. A la veille de la guerre, François Houdin, son fils à lui, dirigeait une fabrique de cartonnages; marié, deux hébes déjà; un gentil ménage. René Couvert, son fils à elle, un travailleur obstiné, d'une santé un peu frêle venait de se fiancer à peine reçu l'agrégation d'histoire. Et François était au feu, depuis octobre 1914, et René, ex-auxiliaire, versé dans le service armé, était, il y avait six semaines, parti avec un détachement. Suprême lien rattachant les deux vieillards à l'existence, la pensée de ces deux êtres qu'ils considéraient, depuis trente ans, dans la même affection. Or, M. Houdin voyait, ce soir, se dresser l'alternative terrible. Lequel ferait-il revenir? Mon Dieu! son hésitation ne fut pas de longue durée. Excuse humaine: à sa femme, il n'avait point touché mot de l'indication recueillie la veille, considérée comme illusoire... Il s'en félicitait maintenant. Pourquoi déchirer leurs deux cœurs aux épines d'un choix semblable? En faveur de son François... Pauvre garçon! Cela lui était bien dû... Dans ses dernières lettres, il se plaignait: le "cafara", l'horrible "cafard"! Venu récemment pour ses six jours, il avait, en repartant, pressé sa femme et ses gosses avec une navrante ferveur. Oui, cela valait mieux ainsi! Mais, le lendemain, rentrant déjeuner, M. Houdin fut bouleversé d'entendre sa femme le recevoir par un: — Tu sais, j'ai appris... — Quoi donc, ma chérie?... — Il paraît qu'il a une circulaire... concernant... — Concernant?... — Les parents comme nous, qui ont perdu... trois enfants... — Allons donc! fit-il. — Si! si! Je me suis renseignée. Elle s'arrêtait, la gorge serrée. — Alors?... — Alors?... Elle bégaya: — René, n'est-ce pas?... Lui qui... n'est pas fort... — Eh bien?... — Je ne sais pas; je te demande... Il répondit, d'une voix sourde... — Une chose certaine, c'est que... François y est depuis bientôt un an. Et puis, il est marié, lui!... — René est fiancé. — Il y a les petits... Elle ne répliqua rien; il n'ajouta rien. Ah! que ce silence leur fit mal. Ce furent vingt-quatre heures mortelles. Pour la première fois entre eux une ombre fatale s'interposait; perplexité tourmentée, où, pour la première fois aussi, chacun d'eux ressentait cruellement le manque de l'habituel soutien. M. Houdin n'y put tenir. Il revint trouver sa femme, reposa plus nettement la question: il s'étendit sur les douze mois de campagne que comptait François. Pour un garçon de son âge, un territorial, déjà; chef d'une nouvelle famille. En toute conscience, lui, estimait que celui-là avait tout son devoir. De grosses larmes coulaient lentement sur les joues de Mme Houdin. Alors, troublé, son mari reprit: — Tu comprends, je n'agis jamais... sans que nous soyons d'accord... Elle se mit à sangloter. Il fut ému jusqu'aux moelles. Chère compagne aux cheveux blancs! Il soupira. — Ecoute, Louise... Si tu y tiens absolument, ce sera... ce sera... René. — Non, non... fais revenir le tien! — Le nôtre! Tous les deux sont les nôtres. Nos deux enfants, die, Louise, dis! Rien ne fut encore décidé. On était à la fin de septembre. Graves journées où s'assombrissait l'horizon diplomatique, où arrivait les premiers échos de la grande offensive entreprise. Plus de nouvelles depuis dix jours, de Champagne où était François, ni d'Artois où était René. Ce soir-là, les deux vieillards di-

EUGENIE LAVIE

Nous sommes dans une de ces maisons d'autan, spacieuse et montrant des restes d'un passé lointain et heureux. La chambre où nous nous trouvons offre, par ses proportions vastes, un contraste marquant avec les appartements d'aujourd'hui, dont le confort et les agréments modernes n'attirent aucunement l'œil. Les meubles anciens offrent le même contraste de proportions, ayant en plus, le cachet de distinction des antiques véritables et dont l'ancienneté ne peut être soupçonnée tant les soins qu'ils ont reçu de ceux qui vivent parmi eux leur ont conservé leur fraîcheur des premiers jours. Ce cadre est bien en rapport avec le tableau que nous voyons: Une assistante, nombreuse, vivement recherchée, où les trois âges sont également représentés. Sauf, quelques mots échangés à voix basse rompant un silence respectueux et imposant, mais où plane une atmosphère qui n'a rien d'oppressant. Que signifient donc cette tristesse respectueuse, ce chagrin sans manifestations extérieures, attestant, par son calme même, une douleur profonde? C'est que là, au milieu de cette chambre, est couchée, endormie dans le sommeil éternel... Mère. Mère, que nous avons connue, que nous avons aimée! Elle fut, à peine âgée de seize ans: Maman, pour ses sœurs, héritage précieux légué par la mort prématurée d'une mère aimée; elle devint mère pour les petits enfants de ces sœurs, qu'elle reçut à leur naissance en véritable mère qu'elle était. Et pour vous, pour moi, Eugénie Lavie devint mère par ces liens d'affection qui nous attirent irrésistiblement vers ceux de chez qui se détache cette atmosphère de tendresse douce que l'on sent ne devant jamais vous faire défaut. Le prêtre prononce les paroles saintes de la levée du corps et nous l'emportons vers cette Cathédrale St. Louis, sous les voûtes de laquelle, pendant tant d'années, elle a prié certainement beaucoup plus pour ceux qu'elle aimait: les siens, vous, moi, que pour elle-même. La mère tristesse recueillie l'accompagne; et après l'absoute, l'étape finale qui conduit vers la demeure dernière commence, toujours accompagnée du même pieux recueillement, interrompu seulement par les sanglots de la Marche funèbre, cette belle et immortelle page de Chopin. Au cimetière, pendant toute la durée de la fermeture du caveau, les paroles du Pater et de l'Ave Maria, si belles dans leur simplicité sont dites avec ferveur par le prêtre, auquel se joignent tous ceux qui ont fait le pieux pèlerinage, attestant ainsi jusqu'au bout leur affection sincère pour la chère disparue. Disparue, mais ne oubliée! Car ceux qui iront de temps en temps porter une fleur ou dire une prière devant cette tombe où elle dort du sommeil des bienheureux, juste récompense de sa vie de sacrifice et de bonté, au lieu du nom d'Eugénie Lavie gravé, sur ce marbre qui recouvre sa dépouille mortelle, liront toujours: Mère. LAMI.

Jets d'Eau et Jets d'Or

Nous lisons dans le Figaro: La saison de Paris s'est ouverte dimanche à Chantilly et à Versailles. Le prix de Diane fut décerné à un coursier victorieux et le bassin de Neptune refléta les splendeurs d'un feu d'artifice inoubliable. De sorte que le saint jour de la Fête-Dieu parut être, cette année, voué aux divinités mythologiques. La cité des grandes eaux se meurt d'abandon. D'illustres écrivains ont dénoncé, ici même, le délabrement du château royal et la désolation des jardins incultes. Il s'agit de subvenir à l'entretien de ces merveilles, au moyen d'une série de fêtes pittoresques et majestueuses, rappelant celles qui eurent lieu au siècle de Louis le Grand et sous le règne de Louis le Bien-Aimé. Les réjouissances dont dépend le salut de Versailles ont commencé avant-hier, avec éclat. On se serait cru revenu au temps où Louis XIV offrait à Mlle de La Vallière, dans le parc immense, le spectacle des Plaisirs de l'île enchantée. Je n'avais, jusqu'ici, jamais vu de fête nocturne à Versailles, si ce n'est en 1908, à la Porte-Saint-Martin, dans l'Affaire des poisons, et, en 1912, au Théâtre-Français, dans le Ménage de Molière. Mon enfance fut émerveillée de la réception dans la grotte de Thétis et il me souvient avec précision du costume que portait Armande Béjart, travestie en "Age d'or," pour danser la chaconne dans la pièce de M. Maurice Donnay. Mais tout cela n'était que fiction, tandis qu'avant-hier il m'a été donné d'assister, en vérité, à la résurrection grandiose des pompes de la royauté. C'est un beau dessein que de faire revivre Versailles, sous sa forme joyeuse et triomphale. Son palais délabré est un grand reliquaire, où dorment les gloires du passé. Elle est la ville inspiratrice qui fait rêver les poètes français. Musset a chanté les Trois marches de marbre rose. C'est sur l'évocation de ses prestiges évanouis que prélude le Chariot d'or, d'Albert Samain. M. Henri de Régnier lui a consacré un recueil de beaux vers: La Cité des Eaux; et M. Jean Cocteau, du temps qu'il n'était pas encore l'auteur du Cap de Bonne-Espérance ni du Grand écart, évoquait Versailles dans les sautes alexandrins du Prince frivole. Une foule multicolore se pressait, dimanche, sur les bords du bassin de Neptune. Près de moi, un statisticien jaugeait l'assistance, au mètre carré, et l'évaluait, d'après le nombre d'hectares humains, à soixante mille personnes. A la tombée du jour, des sonneries de cor de chasse et des chants, exécutés par de compactes masses chorales, charmeront l'auditoire. Dès que l'heure d'être permit à la nuit de faire l'obscurité, l'on vit resplendir une colonnade monumentale tracée, par des moyens électriques, sur un champ de sable et de sinople. L'allée des Marmosets s'embrasa de feux de bengale. Et les cinquante jets d'eau du bassin de Neptune jaillirent éblouissants. Le feu d'artifice fut un éblouissement. Les fusées géantes éclatèrent en gerbes d'étoiles filantes et mouraient en pluie d'étincelles. Parfois, l'on croyait assister aux métamorphoses d'un astre qui se serait fait phosphanthème. A d'autres moments, le ciel se peuplait de pieuvres incandescentes, aux tentacules diaprés. Des portiques aériens s'inscrivaient, en traits de flamme, au firmament, pour s'évaporer tout aussitôt. D'étranges tritons lumineux dansaient, entre les vasques, et des feux fillets traquaient, sur l'onde, leurs arabesques palpitantes. Deux heures durant, nous assistâmes aux jeux de la lumière et des eaux. Pour couronner cette admirable apothéose, des roues tourbillonnantes brillèrent, à l'horizon, et une formidable cascade étincelante mêla ses flots d'or à l'eau captive du lac bouillonnant. Mais ce n'est là qu'un commencement. Le 17 juin, une aimable kermesse animera le parc royal de son entrain. Le 30, au soir, la célèbre compagnie qui dirige M. Serge de Diaghilev donnera une représentation de ballets russes dans la Galerie des Glaces. Ici la, l'électricité sera installée au palais et un prestigieux décor de miroirs aura été équipé, à la place où fut signé le traité de paix. — Selysette.

LA DEMISSION DU MAIRE DE MILAN

Milan.—Le conseil municipal a refusé d'accepter la démission du maire Mangiagalli, qu'il avait offerte à la suite du désaccord existant entre les membres fascistes et antifascistes du conseil. La résolution présentée par un conseiller municipal fasciste et déplorant l'attitude du Journal "Corriere della Sera," dont le rejet avait amené la démission du maire, a été de nouveau mise aux voix et adoptée par un vote de 32 voix contre 23. Ce résultat a été obtenu par l'abstention des membres libéraux qui ont déclaré que le "Corriere della Sera" n'était pas leur organe, ils s'abstiendraient de voter, quoique censurant toute attitude politique prise par la presse. M. Mussolini a déposé aujourd'hui à la Chambre son projet sur la réforme électorale. Le président de la Chambre nommera une commission qui étudiera le projet et établira un rapport avant quinze jours. La nouvelle loi accorde le droit de vote aux femmes dans les élections municipales, ainsi que la représentation proportionnelle. On a pêché en Angleterre dernièrement une morue ayant cinquante-neuf hameçons dans la bouche.

UN PELERINAGE TROUBLE

On bagarre de Toulon: Une bagarre s'est produite après le pèlerinage traditionnel à Notre-Dame de la Garde du Mai, sanctuaire fréquenté par les populations de la région et qui se trouve sur une colline, au sud-ouest de la rade de Toulon. Des danseurs et des forains en étant venus aux mains, les trois seuls gardiens de la paix de service à ce pèlerinage intervinrent. La foule prit parti contre les agents qu'elle désarma, puis malmena et maltraita. Les agents parvinrent à se dégager et leurs agresseurs s'enfuirent à travers champs. La police d'Etat a fait des recherches à la suite desquelles elle a arrêté trois individus qui avaient organisé la bagarre, gens peu recommandables.

ASILE

Le gouvernement des Soviets a fait annoncer que tous les criminels de droit commun qui ont réussi à échapper à la justice des "pays bourgeois," trouveront un asile en Russie. Les papillons forment la nourriture favorite de certains indigènes de l'Australie.